

nison de Paris, avec ces vestons à une rangée de boutons, dont ont fait choix avec le commissariat général français un grand nombre de commissaires étrangers. Est-ce à l'Exposition universelle de 1900 que nous devons, dans l'avenir, la disparition de la tunique à pans avec ses deux rangées de boutons? Je ne saurais vous l'affirmer n'étant point dans le secret de la Défense nationale; j'ai trouvé simplement qu'il y avait coïncidence; en fidèle « croquiste », je vous effeuille mes notes de carnet, c'est autant que le vent n'emportera pas, une publication comme l'Exposition de Paris de 1900 pouvant fièrement revendiquer la devise: *Hoc exegi monumentum.*

LE PARISIEN DE PARIS.

LE QUAI D'ORSAY

LE PALAIS DE MONACO

Dans la rue des Nations, dédaigneux des convenances géographiques, le Palais de Monaco dresse sa haute tour féodale entre le curieux Pavillon de la Suède et l'édifice somptueux de la section espagnole.

Exécutée par M. Tessier, architecte parisien,

Une vingtaine d'essences rares entrent dans la confection de ce charmant bijou.

Aux murs, des projets d'architectes et d'ingénieurs relatifs aux bâtiments et aux travaux de toutes sortes en cours d'exécution: maisons d'habitation, hôpitaux et notamment un réseau d'égouts dont l'exécution placera les agglomérations de la principauté à un rang fort honorable au point de vue de l'hygiène.

Deux escaliers nous conduisent aux galeries du premier étage qui renferment, sans conteste, la partie la plus intéressante de l'exposition monégasque: les précieuses collections recueillies depuis quinze ans par le prince Albert, avec la persévérance la plus digne d'éloge, et au prix des plus grands efforts.

Il n'est pas inutile de mettre, en quelques lignes, le visiteur au courant des belles recherches zoologiques et océanographiques du Prince et de ses collaborateurs, au premier rang desquels le



Belgique. Russie. Turquie.

Princesse-Alice II, de 73 mètres de long et de 1380 tonneaux. Ce beau yacht est outillé d'une manière remarquable pour les recherches marines: chambre de sonde, harpons pour la chasse des cétacés, appareils pour prélever des échantillons du sol sous-marin ou des échantillons d'eau de mer à toutes les profondeurs, laboratoires zoologique et photographique, etc., rien n'y manque.

Les résultats obtenus ont amplement récompensé le Prince de ses persévérants efforts. Ses campagnes aux Açores, dans les parages de Terre-Neuve, au Spitzberg, ont été marquées par des découvertes importantes.

L'incomparable collection zoologique présentée au visiteur en est la preuve irréfutable.

Commençons notre visite par la galerie qui longe la Seine. Voici d'abord une cage de verre, c'est l'électrothermostat du Dr Régnard, sorte d'étuve chauffée électriquement; elle a servi à l'étude des bactéries qui vivent dans les mers froides entourant le Spitzberg. Installée à roulis, elle réalise un idéal que voudraient atteindre bien des passagers: les mouvements les plus violents de la mer la laissent indifférente.

En face, un modèle réduit de l'avant du navire montrant les deux grandes bobines sur lesquelles s'enroulent 12 000 mètres d'un câble ayant jusqu'à 14 millimètres de diamètre. Formé d'un faisceau de 72 fils d'acier galvanisé, il peut résister à une traction de 7 tonnes. Une dynamo de la force de 4 chevaux actionne ces bobines. Le câble est destiné aux chaluts et aux nasses qu'on peut ainsi lancer jusqu'aux plus grandes profondeurs, 5000 mètres et davantage, opération longue et laborieuse qui exige



Chine. Indo-Chine. Japon. Suisse.

LES COSTUMES DE GARDIENS.

sur les plans de ses confrères monégasques, MM. Marquet et Médecin, cette élégante construction, entourée de palmiers, d'aloès et d'euphorbes qui prospèrent si bien sur les bords de la Méditerranée, comprend deux parties distinctes: un vieux donjon qui se mire dans la Seine et une villa Renaissance dont l'entrée principale fait face au Pavillon de l'Espagne.

Au rez-de-chaussée, une vaste galerie d'exposition entoure un patio qui est une petite merveille fleurie. Au pied de grands palmiers, d'une fraîcheur admirable, une profusion de fleurs parmi lesquelles dominent, pour l'instant: azalées, hydrangeas et roses.

Faisant le tour à droite, nous passons en revue les produits de la principauté: citrons, cédrats, oranges et mandarines, parfumerie, vins, poteries, pailles tressées, meubles.

Un coup d'œil, en route, à un élégant petit meuble en bois de limon orné d'armes héraldiques et de fleurs qu'on croirait peintes, mais qui sont des incrustations de caroubier, d'olivier, d'arbusier, de houx, de jujubier, de palissandre.

Dr Jules Richard, savant des plus distingués.

Commencées en 1885, à bord d'un voilier de 200 tonneaux, l'Hirondelle, elles eurent d'abord pour unique objet l'étude des courants de l'Atlantique à l'aide de flotteurs. Un peu plus tard s'y adjoignirent des prises de température, des analyses d'eau de mer, et, surtout, des captures d'animaux marins, au moyen d'un arsenal compliqué d'engins de pêche: lignes, dragues, chaluts, nasses, filets de toutes sortes.

A l'Hirondelle, succédèrent, en 1892, la Princesse-Alice I, de 53 mètres de long et de 600 tonneaux, puis, en 1898, la



Norvège.

France.

États-Unis.



LE PAVILLON DE MONACO. — Le patio et les fontaines du rez-de-chaussée. — Les galeries du premier étage.

parfois un jour entier et... du beau temps. Le câble est viré par un treuil à vapeur.

Une vitrine renferme une collection d'oiseaux et de mammifères du Spitzberg et des îles voisines; le blanc domine dans leur robe et dans leur plumage, comme il sied à des animaux qui vivent dans des pays où la neige est immaculée.

À côté sont des préparations et des échantillons provenant des campagnes de l'*Hirondelle* et de la *Princesse-Alice I* dans les parages des Açores. Le visiteur remarquera de belles touffes de Sargasses, dont quelques-unes avec la faune si spéciale qu'elles abritent; un fragment de peau de cachalot qui conserve encore les traces des ventouses d'un gros céphalopode qui s'est montré récalcitrant à la déglutition; encore un fragment de globicéphale renfermant le trou auditif. Une soie y est passée qui en remplit toute la cavité. N'est-il pas curieux de voir un cétacé de 6 mètres de long, avoir pour tout conduit vers le tympan un canal microscopique. La petitesse de ce canal, ainsi d'ailleurs que l'absence du pavillon de l'oreille, s'explique par ce fait que l'élément liquide dans lequel nagent les globicéphales conduit beaucoup mieux le son que l'air.

Ne prenez pas ce grand panier prismatique aperçu dans l'angle de la galerie pour un nou-

veau permettent aux animaux de petite taille de se soustraire à la voracité des gros poissons.

L'exposition des 18 volumineux fascicules dans lesquels sont étudiés, par les savants les plus compétents du monde entier, les animaux capturés, fait le plus grand honneur à l'imprimerie de la principauté. Cette luxueuse publication, en dépôt à la librairie Masson où l'on peut se la procurer, contient des planches coloriées d'une exactitude irréprochable. Elles reproduisent des aquarelles exécutées dès l'arrivée des échantillons sur le pont du navire par des artistes de talent, MM. Borrel, Ch. Boutet de Monvel, Lovatelli, W. Smith et Mlle J. Le Roux. Planches coloriées et aquarelles ornent les murs de la galerie et sont l'objet d'une admiration justifiée.

Remarquez dans une vitrine plate ce fragment informe; c'est l'une des découvertes zoologiques les plus étonnantes effectuées pendant ce dernier quart de siècle; ce n'est rien moins que le sac viscéral du fameux *Lepidoteuthis Grimaldii*, céphalopode à grosses écailles rhomboidales, genre absolument nouveau, vomé par un cachalot expirant, en compagnie d'un autre céphalopode, à griffes celui-là, le curieux *Cuciotheuthys*.

Après avoir regardé les flotteurs qui ont servi à l'étude des courants marins et dont quelques-uns ont séjourné pendant des mois dans l'eau salée, les objets flottés de toute nature recueillis par le Prince sur les côtes du Spitzberg, nous arrivons à une série de vitrines, contenant des animaux: céphalopodes constituant une collection unique, poissons, étoiles de mer, oursins, polypes, crustacés, dont quelques crevettes de profondeur (1250 mètres) grosses comme des homards, etc.

Le long des murs et ça et là, des barres à fauberts, grosses houppes de ficelle qu'on traîne sur le fond et qui recueillent une foule d'organismes dont l'un d'eux est encore garni; le filet bathypélagique du Dr Giessbrecht modifié de la façon la plus heureuse par le Dr Jules Richard qui l'a rendu capable de fonctionner à n'importe quelle profondeur déterminée d'avance, une série de 18 photographies du même naturaliste donnant les phases détaillées de l'extraction, par les pêcheurs des Açores, du spermaceti, matière grasse que contient le crâne des cachalots; une grande carte des expéditions scientifiques du prince Albert depuis 1891, enfin les plans du superbe musée océanographique bientôt achevé, qui s'élève actuellement à Monaco, et dont la direction sera confiée au Dr Jules Richard. On ne pouvait faire un meilleur choix.

Situé à l'extrémité des jardins de Saint-Martin, le musée est bâti presque entièrement sur des piles. Il a 100 mètres de long. Une de ses façades regarde la mer; l'autre, l'avenue de Saint-Martin. Il abritera les collections zoologiques, les appareils et les documents que contemple en ce moment le promeneur à l'Exposition et une foule d'autres qui n'ont pu y trouver place.

Les galeries que nous venons de parcourir contiennent aussi l'exposition d'instruments de chirurgie du Dr Doyen, auteur de nombreuses conférences faites à Monaco, et les crânes perforés par toutes les balles connues, y compris les célèbres dum-dum qui ont tant fait parler d'elles depuis quelques années. Chacun peut faire son choix.

Avant de quitter la galerie, admirons la belle loggia décorée de peintures à fresque de M. Fissoie, reproduisant celles de la galerie d'Hercule du Palais de Monaco.

Il nous reste à peine la place nécessaire pour dire un mot de deux salles situées au niveau du quai de la Seine. Dans l'une est un beau panorama d'Olive représentant la principauté vue de la mer; l'autre est une salle dans laquelle sont

projetées les épreuves cinématographiques primées l'an dernier au concours de Monaco.

Ce que l'on ne saurait trop reconnaître, c'est le goût, le discernement artistiques qui ont présidé aux moindres détails de cet élégant édifice, dont l'ensemble réalise une de ces habitations de campagne, lieux de plaisance et de



LE PAVILLON DE MONACO. — La grande corbeille d'azalées.

luxe que les grands seigneurs de la Renaissance élevaient à leurs loisirs.

F. FAIDEAU.

LES BEAUX-ARTS AU GRAND PALAIS

Les Édifices de la Bénédictine de l'Abbaye de Fécamp.

La grande planche hors texte qui accompagne le présent fascicule de notre publication reproduit une réduction de la Bénédictine exposée au Grand Palais des Champs-Élysées, où les visiteurs peuvent l'admirer au premier étage, groupe 2, classe 10, architecture, première travée du Grand Hall, à droite, en entrant par l'avenue Nicolas II.

Le même intérêt artistique qui a fait admettre d'emblée et installer en si bonne place cette œuvre à l'Exposition, fait aussi que nous lui consacrons aujourd'hui notre hors-texte et cette étude; la participation de la Bénédictine à l'Exposition est en effet digne de la renommée acquise par le célèbre établissement. Mais nous ne nous sommes pas contentés de publier une photographie du travail si parfait qui est exposé. Pour donner de la vie à cette reproduction et la placer dans son véritable milieu, l'artiste qui a exécuté notre dessin s'est rendu à Fécamp afin de pouvoir mettre le monument dans son paysage, entouré de son cadre de jardins, avec les falaises, la mer et ce ciel de clartés et d'ombres, charme des côtes normandes. Aussi notre gravure, en même temps qu'elle reproduit exactement le bijou d'architecture exposé, est plus et mieux, puisqu'elle donne la vue d'après nature, et dans leur ensemble, des établissements de la Bénédictine.

C'est ainsi qu'à l'Exposition ne figure que la partie la plus importante et vraiment monumentale; le grand bâtiment annexe renfermant la scierie et autres dépendances, qui se trouve en arrière, n'est pas représenté. Il en est de même du magnifique square de la Bénédictine, situé à gauche des bâtiments sur notre gravure. Dans ce square où se donnent les concerts organisés par « l'Harmonie de la Bénédictine », s'élève une fontaine monumentale en fer forgé et martelé, œuvre du maître ferronnier Ferdinand Mar-



LES ÉDIFICES DE LA BÉNÉDICTINE DE FÉCAMP

La fontaine en fer forgé.

vel emballage de bicyclette; c'est un engin de pêche qui a fait ses preuves: la nasse polyédrique imaginée par le prince Albert. Contenant comme amorce des débris de poissons et lestée de sacs de pierres à ses quatre angles, elle est descendue par des fonds qui atteignent parfois 4000 mètres, y séjourne et ramène par centaines, dans un parfait état de conservation, des poissons, des crustacés et beaucoup d'animaux à marche lente qui avaient jusqu'ici échappé à tous les engins. De petites nasses contenues dans la grande